

MISHIMA Yukio

le Marin rejeté par la mer

MISHIMA, Yukio, *le Marin rejeté par la mer / Gogo no eiko*. (1963). Traduction du japonais par G. Renondeau. Paris. Gallimard, « Du monde entier » . 1984. 225 pages.

Mishima (1925-1970), auteur apprécié davantage à l'étranger que dans son propre pays, nostalgique de l'époque des samouraïs, dont il descendait par la branche maternelle, est connu pour son suicide par seppuku, après un coup d'éclat au ministère de la Défense où il avait pris en otage un haut gradé et essayé en vain de convaincre les soldats des bienfaits d'un Japon traditionnel et de la vénération de l'empereur.

Le Marin rejeté par la mer s'ouvre sur le jeune Kuroda Noboru, treize ans, furieux de se retrouver seul, enfermé dans sa chambre par sa mère, Fusako, veuve depuis cinq ans, qui a invité à dîner dehors le second d'un navire, Tsukazaki Ryûji, pour le remercier de la visite de son bateau. Grâce à un trou dans la cloison entre sa chambre et celle de sa mère, Noboru voit qu'elle est revenue en compagnie du marin et il les observe. Noboru raconte tout cela le lendemain à son groupe d'amis, six garçons de son âge sous l'autorité du chef, du même âge mais d'un milieu social plus élevé, qui les pousse à développer, « dans un monde vide », un désir de gloire, accompagné d'une haine des pères. Le chef se moque de la ferveur spontanée de Noboru vis-à-vis de Ryûji, puis la petite bande fait un exercice d'endurcissement qui doit faire d'eux des hommes : ils prennent un chat, le tuent, le dépècent, le dissèquent. La liaison entre Fusako et Ryûji, après une longue absence de ce dernier et un échange de lettres exaltées, s'approfondit et aboutit à un mariage qu'ils préparent, Ryûji s'étant installé avec eux et prenant au sérieux son rôle de père. À l'issue d'une réunion de la petite bande, la décision de « disposer » de Ryûji est prise, sous l'impulsion du chef qui leur apprend qu'aucune poursuite pénale ne peut être engagée contre quelqu'un avant ses quatorze ans. Le lendemain Nobuko convainc Ryûji de venir raconter ses histoires de marins à ses amis. La petite bande entraîne Ryûji dans un lieu désert en sous-sol, et lui offre un thé au goût bizarre...

On trouve ici bien des caractéristiques de Mishima : enfance difficile, intérêt pour la sexualité, homosexualité latente, désir de gloire, sadisme sans remord. Ce qui sauve le texte, c'est l'expression d'une sensibilité aigüe, d'une grande justesse, aussi bien pour décrire l'évolution de la relation amoureuse entre Fusako et Ryûji qu'un geste banal de la vie quotidienne.

Citation

« Se rappelant un jeu malicieux de son enfance, Ryûji s'approcha de la fontaine d'eau potable qui se trouvait dans un coin du parc et, bouchant le tube de son pousse, il fit jaillir un éventail d'eau sur les dahlias, les chrysanthèmes blancs, les cannas qui penchaient la tête sous la chaleur. Les feuilles frémissaient, un petit arc-en-ciel s'éleva sous le jet d'eau, les fleurs redressèrent la tête. Sans se soucier de mouiller sa chemise, il renversa le jet et s'amusa à se doucher les cheveux et le visage. L'eau dégouttait de sa gorge sur sa poitrine, son ventre, tissant un écran doux et frais, indescriptible plaisir. » p.62